

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2016-2017

LE
DOMÉ
THÉÂTRE

FEMME VERTICALE



MARDI 4 & MERCREDI 5 AVRIL 2017
20H / 1H / COMPAGNIE DES LUMAS
THEATRE / A PARTIR DE 15ANS

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com

COMPAGNIE DES LUMAS

EXPLORATIONS DE L'HUMAIN ET DES TERRITOIRES

La Compagnie des Lumas trace un **projet artistique et citoyen en prise directe** avec des sujets de société.

Dans un désir d'interroger les porosités entre fiction et réalité, les Lumas explorent des situations radicales, des figures d'exclus, souvent en rupture avec le consensus social, que la parole interdite libère. Mobilisés pour un théâtre de proximité, ils inventent dans leurs projets des rapports singuliers avec les spectateurs, l'intégrant dans leurs espaces de création, alternant rencontres, répétitions publiques, laboratoires de recherche, ateliers, interviews, enquêtes, créations partagées...

Leurs temps d'expérimentation, de répétitions et de jeu prennent place aussi bien dans les salles de théâtre qu'hors les murs : centres hospitaliers, prisons, espaces publics, hôtels, appartements, usines...

##

Angélique Clairand et Eric Massé, cofondateurs de la Compagnie, vivent depuis leurs origines communes - naissance dans des familles rurales de l'Ouest de la France - un sentiment d'exclusion et éprouvent le besoin d'acquérir « culture et langage » pour s'émanciper de leurs propres paysages d'enfance. Très vite, ils ont l'intuition que le théâtre est ce lieu troublant, où poétique et politique se répondent, où le rêve est salvateur et qu'il leur faut « veiller à ce que le rêve dévore nos vies afin que la vie ne dévore pas nos rêves » - Saint-Exupéry.

Après un parcours universitaire dominé par les arts et la littérature, ils se rencontrent à **l'École de la Comédie de Saint-Etienne** où l'esprit de la décentralisation théâtrale porté par Jean Dasté les convainc de fonder en 2000 leur compagnie et de tenter leur propre aventure. Ils créent alors la Compagnie des Lumas - Escargots en patois poitevin - car ils ont à cœur d'évoluer aussi hors les murs... et ce, quelles que soient les « intempéries ».

« Hermaphrodites », ils portent de nombreuses créations ensemble ou séparément, jouent et se mettent en scène, s'attachant à des figures à la marge, dans lesquelles ils retrouvent une part d'eux-mêmes, puisque, comme l'écrit Yung, « l'escargot est la représentation de soi dans les rêves ».

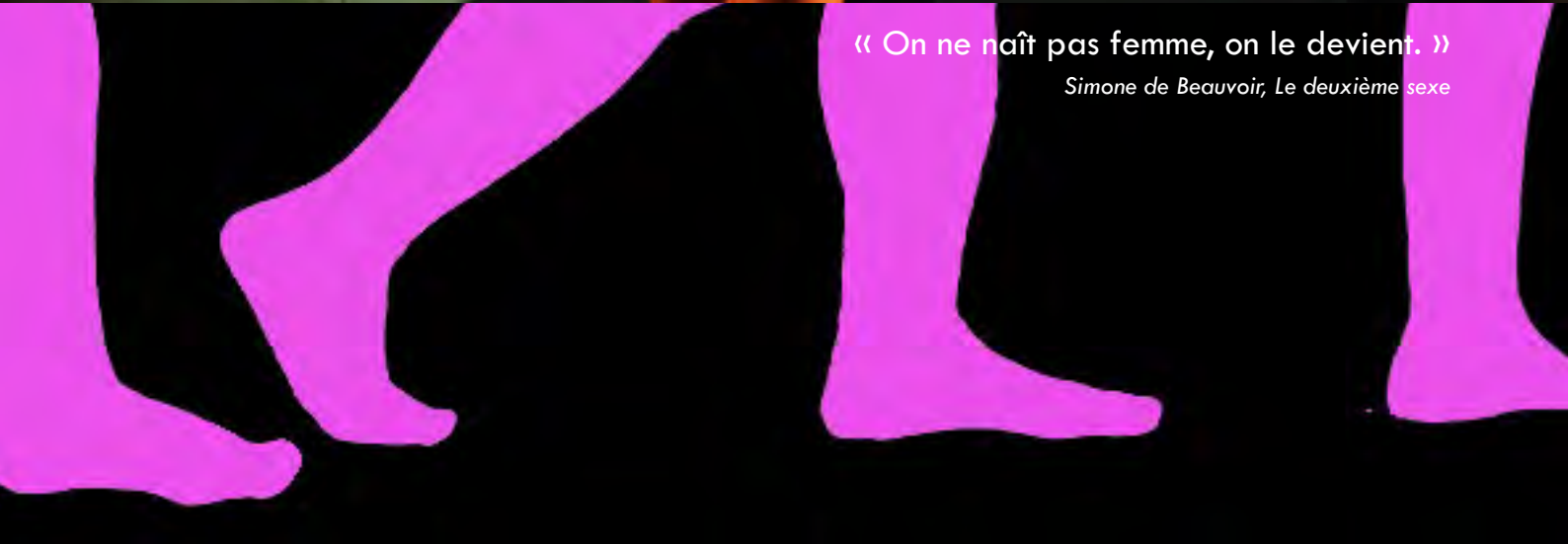
Dans leur processus de création, les Lumas (dramaturges, auteurs, acteurs, créateurs techniques) travaillent sur un principe méthodologique d'**enquêtes**. Ces investigations ouvrent alors une perspective souvent déstabilisante et les confrontent à des réalités complexes qui ne conditionnent pas un théâtre documentaire mais documenté.

Ainsi, leurs créations scrutent l'humain, les territoires urbains et ruraux, et composent un vaste puzzle qui permet de reconstituer celui de nos identités multiples, une façon de voyager entre les racines et les branches d'un arbre en pleine croissance !

Au fil des saisons leurs projets ont été principalement soutenus par la Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche, dont Angélique et Eric intègrent le collectif artistique en 2010, et par : la Comédie de Saint-Etienne - CDN, la Scène Nationale 61, les Célestins - Théâtre de Lyon, les Subsistances, le théâtre de la Renaissance - Oullins Lyon Métropole, la Mouche - théâtre de Saint-Genis-Laval, la Comédie de Clermont-Ferrand - Scène nationale, le Théâtre de Villefranche-sur-Saône, les Scènes du Jura - Scène nationale, le Théâtre d'Aurillac, le Théâtre de Cusset, le Dôme Théâtre d'Albertville, l'Amphithéâtre de Pont-de-Claix, l'Échappé de Sorbiers, CDN de Montreuil, le Théâtre National de Nice - CDN, la Halle aux Grains - Scène nationale de Blois...



FEMME VERTICALE



« On ne naît pas femme, on le devient. »

Simone de Beauvoir, Le deuxième sexe

Le spectacle emprunte son nom à l'oeuvre littéraire d'Andrée Chédid, *Lucy, la femme verticale* qui donne la parole à la première femme de l'humanité. Des millions d'années après cette célèbre Lucy, qui, sortie sous les pioches et les plumeaux de l'anonymat, s'est redressée pour une longue marche, la femme verticale nous invite à poursuivre le chemin.

Après avoir lu dans « Le deuxième sexe » de Simone de Beauvoir qu'on ne naît pas femme mais qu'on le devient, une certaine Juliette a pris son destin en main. Dans la peau d'Eric Massé, la belle à peine fardée et sur talons aiguilles trouve son chemin à travers les mots de celles qui osent transgresser interdits et tabous. A partir de fragments d'oeuvres féminines, Juliette, transporte son auditoire vers un monde peuplé de femmes, qu'elles soient femmes célèbres ou héroïnes de fiction. Son identité s'affirme au gré de ces usurpations, de ces incarnations éphémères.

Dans une savante alchimie d'engagement littéraire, de réalisme et d'humour, elle cherche à transformer le plateau en caisse de résonance d'une parole libérée - parfois crue, souvent poétique, toujours intime - et, par la même occasion, à se transformer elle-même. Sur une scène jonchée de livres, entre deux tabourets de bar design, derrière un triptyque d'écrans où sont projetés des films d'actualité et des images d'archives, où les fantômes du passé se mêlent aux fantasmes du présent, Juliette murmure, éructe, susurre, vocifère. Et les spectateurs, interpellés, troublés, deviennent ses partenaires essentiels. *Femme verticale* s'invente dans une interaction complice avec le public, l'invitant parfois sur scène à donner chair à certaines fantaisies.

Voyageant entre textes de romans, journaux intimes, chansons et essais, Juliette invente un spectacle qui associe sa quête identitaire à celle d'identité littéraire de nombreuses écrivaines, et, emprunte leurs mots aux sulfureuses Nancy Huston, Catherine Millet, Nelly Arcan et Virginie Despentes, aux féministes Geneviève Brisac, Simone de Beauvoir et Elisabeth Badinter, aux très emblématiques Simone Veil et Olympe de Gouges et aux poétesses Anais Nin, Virginia Woolf et Andrée Chédid. *Femme verticale* réunit des écrits de femmes téméraires : leurs auteures ont toujours bravé le consensus et devancé les législateurs. Par leurs oeuvres elles ont choqué, non par volonté de provocation, mais par nécessité et intégrité intellectuelle. Car, comme l'écrivait Virginia Woolf, « nous ne pouvons siéger dans des comités si nous devons également servir le thé ».

Aujourd'hui l'émancipation de la moitié du genre humain est irréversible et se poursuit grâce à ces femmes toujours « trop tout ce qu'elles sont » car elles écrivent sans fard et se positionnent dans un refus des limites assignées à leur sexe avec humour et grande tendresse.

« Ces prolottes de la féminité, celles qu'on n'épouse pas, avec qui on ne fait pas d'enfant, les moches, les vieilles, les camionneuses, les frigides, les mal baisées, les imbaisables, les hystériques, les tarées, toutes les exclues du grand marché à la bonne meuf. Et je commence par là pour que les choses soient claires : je ne m'excuse de rien, je ne viens pas me plaindre. (...) Parce que l'idéal de la femme blanche, séduisante mais pas pute, bien mariée mais pas effacée, travaillant mais sans trop réussir, pour ne pas écraser son homme, mince mais pas névrosée par la nourriture, restant indéfiniment jeune sans se faire défigurer par les chirurgiens de l'esthétique, maman épau-noie mais pas accaparée par les couches et les devoirs d'école, bonne maîtresse de maison mais pas bonniche traditionnelle, cultivée mais moins qu'un homme, cette femme blanche heureuse qu'on nous brandit tout le temps sous le nez, celle à laquelle on devrait faire l'effort de ressembler, à part qu'elle a l'air de beaucoup s'emmerder pour pas grand chose, de toutes façons je ne l'ai jamais croisée, nulle part. Je crois bien qu'elle n'existe pas. » Virginie Despentes, King Kong théorie.

Femme verticale est mue par la volonté farouche que chacun soit reconnu et considéré dans la société comme un individu à part entière, sans distinction de sexe. C'est pourquoi, sur scène, dans ce théâtre de paroles et d'ombres se noue un mariage intime entre le sexe du comédien et le genre féminin, un « transgenre », qui ne différencie plus l'appartenance sexuelle de l'être, mais la confond.

JULIETTE

genèse d'une femme verticale



«L'ambitieuse n'est pas une femme qui veut faire l'homme.
C'est bien une femme, qui refuse les limites assignées à son sexe et souhaite la même liberté.»

Elisabeth Badinter, Emilie – Emilie - L'ambition féminine au XVIIIème siècle

Trouble naissance

Enfanté dans la chambre d'un hôtel valentinois lors de la création du spectacle « Une Chambre en ville », le personnage de Juliette naît sous X au printemps 2011 : c'est l'enfant caché de Daniel Keene, l'auteur de « Chère Juliette », et de Norah Krief, qui met en scène Eric Massé dans cette fiction.

Crise d'adolescence

« Chère Juliette » c'est l'histoire d'un jeune homme, Xavier, qui se rend dans une chambre d'hôtel où une certaine Juliette doit le rejoindre. Au fur et à mesure de sa propre métamorphose on découvrira que Xavier est cette même Juliette qu'il attend. Cette femme en laquelle il trouve une issue, une échappatoire à son existence contrainte d'homme marié et père de famille. Rêve ou cauchemar, cette chambre est le lieu d'un rituel, d'une cérémonie. Un espace vital où le personnage en révélant sa médiocrité acquiert par ces confessions une grandeur inattendue. C'est le lieu de la transformation où la chenille se fait papillon, où s'opère un choix déterminant voire irrévocable.

En quête de féminité

Née de sexe masculin, Juliette a beaucoup souffert de troubles identitaires. Tapie derrière les portes de la normalité, elle attend l'heure de sa sortie, cherchant une manière bien à elle d'être au monde : une identité à la limite des genres connus. Après avoir lu dans « Le deuxième sexe » de Simone de Beauvoir qu'on ne naît pas femme mais qu'on le devient, Juliette prend son destin en main. Dans la peau d'Eric Massé, la belle à peine fardée et sur talons aiguilles trouve son chemin à travers les mots de celles qui osent transgresser interdits et tabous.

1ere trans-reconnaissance

Eric-Juliette, invité masculin exclusif du cycle « Elles – les femmes et la création ». En février 2012, à l'initiative des châteaux de la Drôme, l'évènement « Elles » engage une réflexion sur la femme et la création, ses représentations et la question du genre. Parmi le foisonnant programme de conférences, concerts et projections, Eric-Juliette invente au château de Grignan une lecture théâtralisée sur l'émancipation féminine à travers un corpus de textes piochés dans la littérature féminine.

La maturité : Juliette devient la Femme verticale

En 2013, la Compagnie des Lumas, la Comédie de Valence et la Scène nationale 61 l'accompagnent pour que cette lecture théâtralisée prenne chair.

LA RÉPUBLIQUE
EXIGE
L'ÉGALITÉ

APPLAUDISSEMENTS

ERIC MASSE

comédien, metteur en scène et Juliette à ses heures

Après avoir obtenu un baccalauréat français (arts plastiques), il obtient un diplôme équivalent après une année d'étude aux États-Unis, où il participe à plusieurs productions (ballet et théâtre). A son retour en France il suit une formation d'acteur au **CNR de Bordeaux** puis à l'**École Nationale de la Comédie de Saint-Etienne** (sous la direction de Robert Cantarella, Adel Hakim, Ludovic Lagarde,...), où il interprète Lorenzo dans « Lorenzaccio » de Dušan Jovanovič (Ljubljana – Slovaquie).

Il joue dans des créations atypiques croisant les arts (théâtre, vidéo, danse, slam,...) mises en scène par, Agnès Coisnay, Hervé Dartiguelongue, Sophie Le Garroy, Eva Doumbia, D' de Kabal, Richard Brunel, Nathalie Veillet, et, par des collectifs : O, les Bouffons de Luxe et le collectif artistique de la Comédie de Valence. Il joue principalement des textes contemporains, comme « Le silence de Wahlalla » dans une mise en scène de Richard Brunel (CDN Drôme-Ardèche, TNP de Villeurbanne).

Il est souvent distribué dans des rôles qui interrogent les genres aussi bien au théâtre (« Femme Verticale »), « Docteur Camiski ou l'esprit du sexe »,...) qu'au cinéma, et participe à divers projets cinématographiques expérimentaux dont en Espagne « Goya : pintar hasta perder la cabeza » d'Emilio Casanova.

En créant la **Compagnie des Lumas** en 2000, à Saint-Etienne avec sa complice Angélique Clairand, il développe un parcours original de metteur en scène alternant créations et immersions dans des centres hospitaliers, prisons.... Parallèlement il intègre l'**Unité nomade de formation à la mise en scène - Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris** (stages au TNS, au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, à Paris avec Jean-Pierre Vincent et en Pologne avec Kristian Lupa).

Avec sa compagnie il est accueilli en résidence à Comédie de Saint-Etienne, aux Célestins - Théâtre de Lyon, aux Subsistances, à la Comédie de Clermont-Ferrand, au Théâtre de Villefranche-sur-Saône, à La Mouche de Saint-Genis-Laval, à la Comédie de Valence – Centre Dramatique National Drôme-Ardèche et les Scènes nationales 61, du Jura et de Blois...

Comme acteur et metteur en scène, il travaille dans les salles de théâtre mais aussi hors les murs (espace public, hôtels, appartements, usines,...), **en France et à l'international**, comme aux États-Unis (St Louis), en Slovaquie (Kozice – capitale européenne 2013), au Maroc (Meknès et Fès), en Chine. En 2010, il est lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs et effectue une résidence au THAV (Taipei – Taïwan). Il y développe « présences absentes », un projet de recherche autour des fantômes, spectres, apparitions lié à la création de « Macbeth » et de « Migrations ». Il y est invité à nouveau en 2011, puis en 2013, dans le cadre du Festival Croisement, où il est joué à Pékin, avec le collectif artistique de Valence, dans un projet original de monologues en chambre d'hôtel : « Room in town ».

Depuis 2010, Eric Massé poursuit son travail d'acteur et de metteur en scène dans le réseau des scènes françaises et en particulier avec **deux collectifs d'artistes** dont celui de la **Comédie de Valence** et celui de la **Scène Nationale 61**.

«Enfouie dans l'épaisseur du temps,
perdue au creux des millénaires,
suspendue aux branches d'un arbre, je vais, je viens, j'appelle.
Je cherche à me faire entendre, à m'approcher. Un désir m'entraîne,
un cri m'éclaire hors de moi-même, au-devant des âges.
Je cherche à te rejoindre, toi, là-bas, si loin, à des millions d'années.
Toi, mon enfant d'un autre temps.»

Andrée Chedid - Lucy, la femme verticale



ETAT DE PRESSE

L'Express - 20 novembre 2013

Théâtre en tous genres

«Masculin», «féminin», identité sexuelle, confusion des corps...

Aujourd'hui plus que jamais, ces problématiques trouvent sur les planches le lieu idéal d'une remise en question sans tabou.

De Shakespeare à nos jours, le théâtre est le lieu de la confusion des genres. Il suit l'évolution de la société et se fait écho de ses interrogations. Au point qu'aujourd'hui la question de l'identité sexuelle et du gender envahit scènes et festivals. Distributions exclusivement masculines ou féminines, performances, confessions théâtralisées d'artistes transgenres, débats, etc. Même Jeanne d'Arc est enrôlée au service de la cause. Coup d'oeil sur les mutations d'une vieille lune.

A Saint-Denis, ce jour-là, on était dans le vif du sujet avec la troupe masculine de Galin Sloev et Le Triomphe de l'amour, de Marivaux. Tentons le pitch : une princesse se travestit en garçon afin de déjouer la méfiance d'un philosophe et de sa vieille soeur, chargés d'instruire le jeune homme dont elle est amoureuse et qu'elle brûle de séduire. Elle n'y parviendra qu'en se faisant aimer de chacun, homme ou femme, dans un incessant va-et-vient entre son identité féminine réelle et son identité



Eric Massé dans *Femme verticale*, un corpus de textes dits sur talons aiguilles.
© Fabienne Gras

masculine d'emprunt. Ce qui passionne le metteur en scène bulgare, c'est de comprendre comment le désir peut amener quelqu'un à se retrouver dans le corps d'un autre. Voire à retrouver le sien, comme c'est la cas de la vieille fille. Découvrant l'amour sur le tard et revêtant sa première vraie robe, elle donne raison à Simone de Beauvoir pour qui «on ne naît pas femme, on le devient». «La sexualité reconnue comme grille de lecture» En ces temps où une branche du féminisme revendique la déconnexion entre sexe et genre, le théâtre s'empare

de ces thèmes, quand il ne leur sert pas de podium. Directeur d'Automne en Normandie, Robert Lacombe a dédié son festival au «Masculin/ Féminin». Véritable digest des pratiques sexuelles et des discours qui les accompagnent, la manifestation tire le fil du genre depuis le Moyen-âge, jusqu'à la scène rock-électro, et de Jeanne d'Arc l'androgyme à la chanteuse Peaches et ses amis de la scène queer. Sans parler de Scum Rodeo, adaptation du manifeste de l'américaine Valérie Solanas, qui, à la fin des années 1960, réclamait l'émas-

culatation des hommes. Fort d'une cinquantaine de créations, ce festival affiche un volontarisme troublant. Tout comme les saisons de certaines structures, à commencer par la Comédie de Valence, qui programme, entre autres spectacles, *Femme verticale*, d'Eric Massé - un corpus de textes féministes dit sur talons aiguilles -, et passe commande sur le thème du genre à de jeunes auteurs. Militantisme? Effet de mode? Pour Christophe Floderer, directeur adjoint de la Comédie de Valence, comme pour Robert Lacombe, cette programmation ne fait

que refléter les préoccupations des artistes français : «Pour beaucoup de jeunes metteurs en scène et chorégraphes, explique ce dernier, la question sociale et politique est passée au second plan par rapport à la question sexuelle. La sexualité est reconnue comme une grille de lecture idéale pour considérer les problèmes de société et de culture, les guerres ou les conflits de civilisations tels qu'ils ont lieu dans la Russie de Poutine ou dans l'Islamisme.» L'acteur devient le lieu de la représentation théâtrale. Parallèlement au travestissement exigé par la pièce, quelle soit de Shakespeare ou de Marivaux, mais peut-être dans la lignée flamboyante des travestis des années 1970, tels Copi ou Michel Dussarat, une autre tendance s'installe. Où le corps du personnage s'efface au profit de celui de l'acteur, qui devient le lieu de la représentation théâtrale et de la confusion sexuelle. Autobiographie, confessions, mises en scène de soi comme sujet et objet investissent les plateaux, plus sur le mode de la performance que sur celui du théâtre à proprement parler. On pense aux deux comédiennes transsexuelles que sont Vanessa Van

Durme et Phia Ménard. L'une et l'autre font de la scène le prolongement de leur transformation, voire de son accomplissement. Quant au public, il ajoute à son statut de spectateur celui de témoin ou de confident. Il est devenu acteur d'un théâtre-réalité. «Au début, personne ne voulait de ce type de spectacle, mais aujourd'hui tout le monde est émoustillé», pointe Arthur Nauziciel, directeur du Centre dramatique national d'Orléans. Constatant que la question du genre n'est pas un problème pour les jeunes générations, il déplore la mentalité de directeurs de structures majoritairement masculins, hétéros et conservateurs, et en appelle à une prise de conscience sur la manière dont les scènes, quoique «pavées de bonnes intentions», reproduisent les archétypes du masculin/féminin. A l'opposé de ses aînés, une nouvelle génération d'artistes se sent parfaitement à l'aise avec les problématiques de l'identité sexuelle, et la confusion des genres paraît aller de soi. Sauf quand, mal maîtrisée, elle leur éclate au visage. Et fait plonger Marivaux - et la mise en scène de Galin Stoev - dans *La Cage aux folles!*

Laurence Liban

A voir !

Le teaser du spectacle, sur www.youtube.com ou ici <http://www.youtube.com/watch?v=-ps982U8HEM>

THÉÂTRE | "Femme verticale" avec Éric Massé

Cas d'érection féminine

Mercredi soir, au théâtre de la ville, Éric Massé, comédien-metteur en scène et membre du collectif artistique de la Comédie de Valence, présentait *Femme verticale*, spectacle qu'il a mis sur pied et qui l'accompagne depuis 2011.

Seul (e) sur scène, au milieu de livres, d'écrans et de trophées de chasse, Éric Massé – magnifique ! – est Juliette. Personnage œcuménique, Juliette n'est pas de celles (ceux) qui cherchent une identité dans le terreau de l'antithèse ou du reniement. La lutte féministe échevelée ou la caricature du travesti prendrait le risque de l'excès, donc du dérisoire. Non, Juliette est une synthèse (Nom féminin), un mélange (nom masculin). L'élégance d'un

alliage réussi entre le créateur et sa créature, un personnage de théâtre s'il en est.

Juliette-Éric chemine et se construit avec le public, l'invitant même à l'accompagner sur scène, au travers de grandes voix féminines : Nancy Huston, Virginie Despentès, Simone de Beauvoir, Simone Veil...

Juliette recherche dans la parole de ces grandes voix son propre chemin de réflexion. Forte, drôle, sensible, colérique, ironique... elle est un parfait prétexte pour, sinon dresser un état des lieux de la condition féminine, surtout s'interroger sur la construction du beau sexe.

"Femme verticale" est donc le portrait d'une allégorie de la féminité qui s'interroge et se dresse, peu à peu,



Éric Massé est Juliette sur la scène du Théâtre de la ville et en Comédie itinérante jusqu'à la fin du mois

devant nous. Bref, une femme en flagrant délit d'érection (nom féminin).

Un superbe moment de scène.

Frédéric COUTISSON

ETAT DE PRESSE

FEMME VERTICALE AU THEATRE DE LA RENAISSANCE
DECEMBRE 2014

HETEROCLITE

Femme verticale d'Éric Massé : stand up for your rights!

Parcourir l'histoire du féminisme comme on traverse une bibliothèque ? C'est ce que propose Éric Massé avec le spectacle Femme verticale.

Qu'ont en commun Anaïs Nin, Simone de Beauvoir, Andrée Chédid ou Virginie Despentes ? Ce sont toutes des femmes de lettres qui ont donné, chacune à leur manière, des mots au féminisme. Pour le spectacle Femme verticale, Éric Massé prend le pari de revisiter les œuvres de plusieurs auteures, qu'il s'agisse d'ouvrages de fiction ou d'essais, afin de faire entendre la voix de celles qui ont écrit sur la condition des femmes, à différentes époques et dans différents contextes. Sur un plateau jonché de livres, écrits aussi bien par des femmes que par des hommes, Éric Massé, sous les traits de son double féminin, Juliette, incarne les mots d'une poignée d'auteures féministes, aussi diverses les unes que les autres. Le spectateur se retrouve ainsi confronté à la pensée théorique de Simone de Beauvoir, d'Élisabeth Badinter ou encore de Virginia Woolf mais également au lyrisme d'Anaïs Nin ou d'Andrée Chédid. En parallèle du voyage littéraire que propose Massé, se dessine également un voyage historique, ponctué par des images d'archives des grandes heures du Mouvement de Libération des Femmes (MLF) et des images plus actuelles, autour des manifestations suscitées par le mariage pour tous.

Bien que le spectateur n'ait pas toujours toutes les clés nécessaires pour identifier telle ou telle auteure, la prestation d'Éric Massé, subtile et engagée, permet de faire cohabiter sur scène des extraits de textes très connus avec des fragments moins entendus. Grimé en Juliette, Éric Massé ne sur-joue pas la féminité, mais tente plutôt de la laisser affleurer au rythme des phrases qu'il emprunte à ses illustres compagnes de jeu. L'ensemble crée alors un corpus qui aide à penser la condition féminine à travers les âges, mettant en lumière la continuité des luttes féministes passées et ouvrant des perspectives pour celles à venir. Car la bibliothèque de Femme verticale, loin d'être poussiéreuse, se révèle d'une grande acuité pour déconstruire des clichés qui ont la vie dure. Si les spectateurs les plus au fait des questions féministes apprécieront sans nul doute de se replonger dans cette histoire, les autres seront certainement suffisamment piqués de curiosité pour aller plus loin dans la rencontre avec cette poignée d'auteures. Car, comme l'indique le titre de ce spectacle, les femmes dont Éric Massé dessine en creux le portrait sont des femmes qui se tiennent debout, fièrement dressées contre les préjugés de toute sorte. Comment, dès lors, ne pas chercher à les connaître un peu mieux ?

Par Stéphane Caruana

«Debout les femmes !»

Lorsque je m'installe ce soir-là, une dizaine d'adolescents attendent, sans impatience, le lever de rideau. Les garçons s'amusent à provoquer les filles, celles-ci répliquaient en ricanant, ou même faisaient mine de se fâcher : « C'est vraiment les meufs, dès que tu dis un truc qu'elles n'aiment pas ! », répétait, à la cantonade, mon voisin le plus immédiat. Et pour finir, il prenait les manières de Michel Serrault dans la cage aux folles pour échanger quelques désolantes plaisanteries de son âge... Pendant ce temps, sur scène, une foule de bouquins était tapie dans l'ombre, encore sages, un tabouret surmonté d'une pancarte annonçait « Un homme sur deux est une femme ». Le gracieux Éric Massé, maquillé, vêtu d'atours féminins, allait faire son entrée. Femmes verticales est un montage de textes signés Anaïs Nin, Virginia Woolf, Simone Veil, Andrée Chedid, Élisabeth Badinter, Simone de Beauvoir, Catherine Millet, et Virginie Despentes (dont l'auteur, metteur en scène et comédien joue l'incipit merveilleux de la King Kong théorie), pour donner à entendre ces paroles de femmes qui transforment le monde. Le ton est au récit, quand s'enchaînent les discours et les extraits de chefs-d'œuvres, et l'on comprend cette logique de construction d'une conscience féministe, que certains hommes partagent, **à l'aune de ce graphique de l'évolution qui n'est trouvable nullepart, et qu'Éric Massé a fait faire, en conclusion de ce spectacle émouvant, où Lucy ne devient pas un homme à force de se relever. J'ai vu certains adolescents quitter la salle en silence. Aucun doute, Femme verticale est un spectacle qui devrait être reconnu d'utilité publique.**

Par Étienne Faye

LE PETIT BULLETIN

Ève, lève-toi !

Reconnaissons qu'avant de le voir, on n'y croyait pas trop, à ce spectacle. Un homme, seul sur scène, pour incarner des textes féministes et parler à la place des femmes pour mettre en évidence leur oppression : n'y avait-il pas, dans ce projet même, une formidable contradiction ? Très vite, pourtant, Éric Massé balaie nos réticences initiales. Deux ou trois artifices tout simples (un peu de rouge à lèvres, des talons hauts) qui ne visent **ni le mimétisme, ni la caricature, lui suffisent à devenir Juliette et ainsi à illustrer la performativité du genre : car si le sexe est biologique, le genre, lui, est culturel et fait l'objet d'une constante représentation sociale ; dès lors, quoi de mieux qu'une scène pour le donner à voir ?** Du reste, si c'est bien un homme qui interprète le personnage de Juliette, ce ne sont pas ses mots à lui qu'on entendra pendant près d'une heure, mais uniquement des mots écrits par des femmes. Et pas des moindres : romancières, poétesses, réalisatrice, essayistes, ministre, toutes ont en commun d'avoir analysé la condition féminine et tenté, par leurs textes et leurs discours, de l'améliorer.

Cachée derrière des paravents, jouant avec des têtes de sanglier ou de biche empaillées, Juliette insuffle vie aux mots d'Olympe de Gouges, Simone Veil, Anaïs Nin, Andrée Chedid, Virginia Woolf... Un inventaire qui n'a rien d'une visite au musée du féminisme : loin de se contenter de rendre hommage aux «grandes anciennes», Juliette vivifie leur héritage en traçant des parallèles avec les luttes d'aujourd'hui, qu'elles concernent les droits des femmes ou ceux des homosexuel-le-s. En insérant dans le spectacle des photos des manifestations (pro et anti) suscitées par le «mariage pour tous», Éric Massé élargit la focale, dévoile un autre pan de l'ordre hétéro-sexiste et montre que la répartition inégalitaire des rôles sociaux découle de l'idée d'une complémentarité entre les sexes. Si on peut regretter que la mise en scène, parfois, s'efface derrière les propos (certains connus et presque attendus, d'autres beaucoup moins), ceux-ci frappent le spectateur par leur puissance intacte malgré l'évolution rapide du droit et des mœurs ces dernières décennies. À travers cette sélection judicieuse, Éric Massé rappelle que la domination des hommes sur les femmes est toujours une force structurante de nos sociétés et rend hommage à toutes celles qui, depuis l'australopithèque Lucy, ont adopté la position verticale – debout pour leur dignité.

Par Benjamin Mialot